

Sébastien IHIDOÏ fût pour certain un des prophètes de chemin, un des premiers hommes d'église à ouvrir son presbytère de Navarrenx. Depuis il exerce son ministère à Cambo les bains. Amené par un généreux ami pèlerin de ROUEN, le Père Sébastien est venu à Aulnay en Saintonge transmettre la grâce du don de l'accueil, il nous invite à partager ce don précieux.

Lors de la causerie avec l'ancien curé de Navarrenx, auprès de l'église Saint Pierre d'Aulnay, Gaële de la Brosse nous invite à retrouver les propos du Père Sébastien dans l'ouvrage de Laurence Lacour « **Jendia, jendé Tout homme est homme sur le chemin de Compostelle** » (Laurence est l'auteur du Bûcher des innocents, livre de référence sur les relations entre presse et justice dans l'affaire Grégory). Dans son récit intime, l'auteur intercale des réflexions de Sébastien Ihidoï. Comme des milliers d'autres pèlerins Laurence trouva refuge sous son toit. Nous reproduisons ici une sélection des paroles reproduite à l'état brut du prêtre Basque<sup>1</sup> :

« J'ai accueilli tout le monde, depuis toujours. C'est dans ma famille que j'ai appris cela. Je suis né au pied de la montagne, à la frontière, en 1932. Bientôt la guerre de 36 était là. Je ne savais pas ce qui se passait. Mon père trouvait souvent des hommes cachés dans l'étable. Des Espagnols, républicains hirsutes, sales. Avec ma mère ils les ont toujours accueillis pour les nourrir, les laver, les reconforter. Nous, les six frères et sœurs, on regardait ça. Nos parents étaient fermiers et on ne voyait pas grand-chose dans notre village de quatre cents habitants. On écoutait ce que disaient les parents « Jendia, jendé » c'est-à-dire mais c'est intraduisible en français – « tout homme est homme ». En basque c'est une particularité pour dire l'*hommité*. Que de fois j'y ai pensé ! »

---

« Ce que les pèlerins m'apportent le plus ? Leur humanité. Le fait d'être un homme, une femme. Leur limpidité, leur quête, leur fraîcheur, leur bonne volonté, leur peine. Je voudrais qu'ils comprennent que leur vie est beaucoup plus belle qu'ils ne le croient. Je voudrais qu'ils sachent qu'ils ont un devenir et leur faire découvrir le sens magnifique de leur parcours.

Les échecs, les déceptions, c'est aussi ce qui constitue le tissu de l'existence. Je voudrais qu'ils voient la part sombre, certes, mais aussi la part d'héroïsme. Or, ils ne la voient pas, aveuglés par la souffrance. Ils sont trop polarisés sur l'instant et ce qui bloque en eux. Ils ne voient pas la finalité des choses. Sur le Chemin, chaque pas compte, c'est visible. Dans leur vie, ce n'est pas visible. Quand ils montent les Pyrénées, bousculés par le vent, ils voient le résultat de leur peine. Dans la vie, ils ne la voient pas. »

---

« On est tous dépendants les uns des autres. On ne se construit pas seul. On est le résultat des traces que les autres ont laissées en nous. J'ai besoin des autres pour exister.

---

<sup>1</sup> Propos de Sébastien Ihidoï, recueillis par Laurence Lacour dans Jendia, Jendé (Ed. Bayard)

Ici les gens apprécient d'être personnellement accueillis et même, parfois, recueillis. Je perçois leur charisme. Pour certains, être aimés ne serait-ce que deux ou trois minutes, c'est un élan qui durera toujours. Je vois des jeunes routards à la dérive mais, mais quand ils font le Chemin, c'est qu'ils s'en sortent. Certains disent d'eux ce sont de faux pèlerins. Mais qui peut en juger ? Ce sont d'abord des hommes debout. Il faut les accueillir, qu'ils se sentent reconnus en tant qu'êtres humains. Mon accueil est d'abord humain même s'il est chrétien. J'ai reçu des milliers de gens. Je rends grâce au Seigneur. Ils m'ont donné bien plus que ce que j'ai donné moi-même. »

« La Providence, personne ne m'en a parlé comme les pèlerins. Tous, absolument tous, ont des choses parfois extraordinaires à raconter sur ce sujet. Certains voudraient y voir des signes surnaturels et ils font des interprétations que je relativise. Je constate surtout qu'ils sont dans un état d'esprit et d'ouverture inconnu dans la vie ordinaire. Sur le Chemin, eux et ceux qui les aident évoluent dans une même logique.

Or plus on est ouvert et plus on reçoit. Plus on est fermé et moins l'on reçoit. Plus l'on a besoin des autres pour se nourrir, se réchauffer, se diriger, etc., plus on est réceptif. C'est une formidable spirale. »

---

« Ce chemin est un miroir de la société actuelle. Même si la plupart sont plutôt favorisés par elle, on sent un manque d'équilibre. Ils recherchent quelque chose de plus que ce qui est matériel. Je n'ose pas parler de religion mais quelque chose d'invisible qui les élève et qui fait sens à leur vie. Ce besoin diffus, à la fois physique et psychologique, se fait énormément sentir. Dès qu'on y est sensible, les gens s'expriment, s'impliquent. Il y a aussi une attente de valeurs. Dans ce contexte nouveau, il faut changer de regard et retrouver des valeurs, l'humain surtout.

Sur le chemin, les gens sont heureux, ah oui ! Ils sont heureux de faire le point et de se dépasser même si parfois, c'est très dur. Leur regard irradie. Pas à cause du soleil ou de l'effort mais d'autre chose qui vient d'ailleurs. D'où ? Ah, mystère... ! C'est peut être la petite étoile qu'ils cherchent et qui, en même temps est en eux. »

---

« En marchant vers la Galice, En Espagne, les pèlerins marchent vers l'ouest, le couchant, la mer qui engloutit tout. Ils marchent naturellement vers la mort (comme tout le monde !), mais la mort de ce qu'ils portent, de ce qui est trop lourd à porter. Au bout de deux ou trois mois, quand ils déposent leur sac, souvent ils déposent aussi leur fardeau. Face à eux-mêmes, ils ont pu mettre un peu de cohérence dans leur vie. Ils maîtrisent mieux leur part d'ombre, leurs faiblesses. La victoire est là, invisible mais bien supérieur à l'exploit physique, pourtant réel au bout de 1 700 kilomètres. C'est une régénération pour la vie suivante. »

---

« Il y a aujourd'hui une quête éperdue de ce qui vaut dans la vie. C'est en somme, la quête séculaire et universelle des valeurs de vérité, de justice, de fraternité, de liberté avec et par lesquelles l'homme tient debout. Je suis heureux à chaque fois que je vois un jeune, un homme, une femme, qu'on les appelle ou non pèlerins, s'ouvrir avec sa conscience à ce qui

est le plus haut dans l'existence. Lorsqu'ils me remercient, je leur dis simplement : à votre tour, soyez aimants et humains.

**Plus on est humain et plus on est spirituel.**

**Et plus on est spirituel, plus on est humain »<sup>2</sup>**

*« Navarrenx.... Accueil par le père Sébastien Ihidoÿ dans son presbytère. Bien qu'il s'en défende, c'est l'une des figures les plus marquantes du chemin français. Novateur, esprit éclairé, il est l'un des rares à avoir compris, dès les premiers frémissements du chemin, l'importance qu'allait retrouver l'aller vers Compostelle. Homme de franc-parler, au regard malicieux et à l'accent rocailleux, il est de ce peuple de rudes Basques, intransigeant pour lui, généreux pour les autres. A ceux qui déplorent l'absence de l'Eglise sur le chemin je dis et répète des noms. »... « Sans doute avec ces quelques-uns nous sommes loin du compte, mais au moins ceux-ci sont ils là, présents et chaleureux, réconfortants par la parole autant que dans le silence, disponibles malgré l'urgence d'autres tâches, veilleurs sur le chemin, fenêtres allumées dans la nuit. »<sup>3</sup>*

*De sa voix de plus en plus rocailleuse, Sébastien Ihidoÿ nous dit que si c'était à refaire il reprendrait le même chemin : "Je me demande si la société actuelle n'a pas besoin de ces types qui passent, pèlerins et chemineaux. Pour moi, pas de différence, je ne raisonne pas en termes de jugement. Un pèlerin recommandé par ses instances, son carnet, son évêque, et même le serait-il par le pape que cela ne changerait rien, je le considère et considérerai toujours dans et pour son cheminement. Sans être sûr d'ailleurs qu'il soit meilleur pèlerin qu'un autre. Mais ai-je besoin de certitudes ? Bien sûr que non, ou alors je juge. Et comment juger ? Vous pouvez me le dire vous ? Quelqu'un qui n'a ni travail, ni famille, ni projet social, et part en se disant : Je vais chercher une vérité sur ce chemin, celui-là est à mes yeux un vrai pèlerin. Même s'il l'ignore ou nomme les choses autrement. C'est quelqu'un qui a besoin de faire SON chemin. Le fait qu'il soit capable de repartir chaque matin, quel que soit le temps, sac au dos, pour faire ses vingt ou trente kilomètres, sans savoir ce qui l'attend plus loin, où il dormira, si même il mangera, prouve que c'est un homme. Et un homme qui est debout. Profite-t-il des autres ? Pourquoi ne le ferait-il pas ? Soyons sérieux, dans une société qui laisse tant de gens démunis, pourquoi lui ne profiterait-il pas du chemin et des structures, dites-moi ? Et j'ajoute que moi qui suis homme d'Eglise, je lui dois un accueil qui soit digne de lui. Nous le voyons à chaque page de l'Evangile, Jésus accueille d'une manière privilégiée celui à qui personne ne fait attention. Agir de la sorte va à contresens d'une certaine logique humaine. Mais il faut accepter d'être à contre-courant de la société, et même parfois de l'Eglise. La liberté du croyant est à ce prix."... "J'ai reçu beaucoup de pèlerins. Je Les ai écoutés. J'ai beaucoup appris, et j'aimerais que mes paroissiens bénéficient de cette richesse. Le passage des pèlerins, c'est comme dans un fleuve les courants profonds. Ceux que l'on ne voit pas, mais qui entraînent la masse du fleuve. Un courant qui annonce, peut-être, du moins je l'espère, une modification profonde de la société de demain. Pour moi, le renouveau de ce pèlerinage est un signe prometteur avec lequel l'Eglise aurait intérêt à se trouver plus en phase. Elle gagnerait à ouvrir ses portes et son cœur, à considérer les pèlerins comme des pionniers. Puisque comme le dit Jean-Paul II, "la route fondamentale de l'Eglise, c'est l'Homme", pourquoi l'Eglise délaierait-elle ce chemin historique qui a façonné notre culture et qui trace aujourd'hui - pourquoi pas - la société de demain ?"<sup>4</sup>*

---

<sup>2</sup> Propos de Sébastien Ihidoÿ, recueillis par Laurence Lacour dans Jendia, Jendé (Ed. Bayard)

<sup>3</sup> Extrait de "Passants de Compostelle" de Jean-Claude Bourles (Ed. Payot)

<sup>4</sup> Extrait de "Passants de Compostelle" de Jean-Claude Bourlès (Ed. Payot)

